

# Le cimetière oublié

Conte de Lalia

Mekrazi Djilali

Cet ebook a été mis en ligne par [Edition999](#)

© Mekrazi Djilali, 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## La disette

Maman nous racontait parfois des contes, la nuit, afin de nous endormir. L'un de ces contes, que je n'ai jamais entendu ailleurs, revenait souvent. Mais laissons Lalia, de sa voix féconde, nous relater elle-même ce récit :

« Il s'agit de l'histoire de deux frères, dont l'un est riche et l'autre pauvre. Un malentendu, lors d'une disette, incite le pauvre à quitter la terre ancestrale.

En effet, de temps en temps, dans tous les pays du monde, il y a une période de disette, telle l'année du "bon" pendant la deuxième guerre mondiale où nous fûmes parfois réduits à subsister de plantes ou de racines.

Durant toute l'année, le ciel est avare de nuages et de pluies. La récolte est mauvaise. Comment subvenir aux besoins des habitants du village menacés par la faim et la soif ?

Les anciens du village ne cessent de réfléchir. Ils se réunissent pour trouver une solution à ce problème épineux.

Ils décident, après d'âpres discussions, que les familles aisées du village doivent aider leurs voisins pauvres à traverser cette pénible épreuve.

Un riche laboureur, qui se trouve parmi cette vénérable assemblée, accepte de porter assistance à son frère pauvre, en attendant des jours meilleurs. Mais par orgueil, il néglige de le prévenir. Il donne, à sa servante, des instructions le concernant, sans prendre la peine de le nommer. Il lui remet chaque soir un plat de couscous qu'il lui demande de remettre au "*cimetière oublié*".

La servante ne cherche pas à interpréter les propos de son patron qui lui paraissent évidents. Elle se rend à chaque fois au cimetière pour y vider le plat.

La période de disette écoulée, le riche se rend chez son frère pour demander son dû. Celui-ci lui affirme n'avoir jamais rien reçu de sa part. Le riche se tourne vers la servante qui lui explique où et comment elle se débarrassait de la nourriture.

Le pauvre est extrêmement peiné par le sobriquet dont l'a affublé son frère. Il décide de quitter pour toujours cet endroit où on lui porte si peu de considération.

## Le départ

Il part tôt le matin, sur son cheval blanc, avec sa femme et son bébé, en quête d'une terre accueillante. Le soleil traverse le ciel indigo. De contrée en contrée, ils galopent toute la journée. Le soir venu, ils s'arrêtent devant une belle demeure entourée de vastes champs cultivés. Des troupeaux de moutons et de chèvres paissent dans des pâturages aux herbes vertes et tendres. Une brise légère et fraîche leur caresse le visage. De l'eau, pure et limpide, murmure dans des rigoles. L'endroit leur plait.

L'homme descend de cheval. Il demande l'hospitalité en criant devant la porte close la formule consacrée : « Des invités de Dieu ».

Le propriétaire, un vieillard, sort pour les accueillir. Il entame une litanie où il leur apprend qu'il possède toutes les terres alentour et qu'il a du blé et de l'orge à profusion ainsi que des oliviers, des figuiers, des vignobles et toutes sortes d'arbres fruitiers. Ses bêtes sont plus nombreuses que les grains de sable d'une dune.

-- Entrez mes enfants, leur dit-il. Soyez les bienvenus. Ici vous ne manquerez de rien.

Les voyageurs s'installent dans la belle demeure. Ils se reposent de leur long voyage. Ils se remettent lentement de leur peine et oublient leur chagrin.

## L'ogre

L'homme, devenu berger, s'en va le matin avec son troupeau de moutons. Il revient chaque soir, au coucher du soleil. Vers midi, sa femme, laissant son enfant endormi dans son berceau, le rejoint avec son repas, là où il se trouve.

Mais chaque fois qu'elle rentre à la maison, elle trouve son bébé en train de se débattre et de crier sous l'effet d'une émotion intense, sans qu'elle puisse le consoler.

Elle décide d'en avoir le cœur net.

A midi, le jour suivant, elle fait semblant de sortir en claquant la porte d'entrée avant de se dissimuler derrière un meuble, pour voir sans être vue.

Ce qu'elle voit lui fait dresser les cheveux sur la tête. Le vieillard se dirige vers le bébé qui dort. En même temps, il se transforme. Sept têtes hideuses lui sortent tout à coup du corps. Il empoigne le malheureux bébé, qui, réveillé en sursaut, se met à hurler. Plusieurs fois de suite, le monstre le fait entrer par une de ses narines pour le faire sortir de l'autre en lui disant : quand rempliras-tu les dents de l'ogre, petite graine de fève ? Winta t£amri snan lghoula ya dhel foula ?

Puis l'ogre s'en va, laissant l'enfant en proie à une terreur indicible !

La femme détale sans demander son reste. Elle court rejoindre son mari. Elle arrive toute essoufflée, les larmes aux yeux, à l'endroit où il se trouve.

-- Homme, lui dit-elle, nous sommes chez un ogre. Prenons notre enfant et quittons cet endroit maudit.

-- Tu dois surement te tromper, femme. Cet homme nous a accueillis. Il nous a ouvert sa porte. Aurais-tu oublié pourquoi nous avons quitté notre maison ? Maintenant que tu manges à ta faim, tu veux repartir ! Non, je ne te suivrai pas !.

La nuit, la femme relance son mari.

-- C'est un ogre. Il va nous dévorer. Partons vite !

L'homme interpelle le vieillard dans l'obscurité :

-- Grand-père, grand-père, cette femme me dit que nous sommes chez un ogre.

Le vieillard répond, avec un soupir à fendre l'âme :

-- Elle a tout-à-fait raison de me traiter ainsi, je vis tout seul, je suis vieux. Personne ne vient jamais me voir. Je n'ai aucun ami ni aucun voisin. De ce point de vue, assurément, je suis un ogre.

-- Tu vois, femme, que tu fais de la peine à notre hôte !

Très tôt le matin, la femme prend son fils dans ses bras et s'enfuit. Elle retourne chez-elle.

Peu après, l'homme découvre l'absence de sa femme et de son fils. Il prévient le vieillard.

-- Elle est partie, grand-père !

-- Puisque c'est ainsi, reviens à midi. Mais laisse-moi sept moutons avant de partir.

## Un repas d'ogre

A midi, l'homme retourne à la maison.

Dès qu'il franchit la porte, il remarque quelque chose d'insolite. Le repas est prêt. Mais quel repas ! Sept moutons, sept bassines de coucous, sept pots de miel, sept autres de petit lait et sept autres de beurre !

-- A table, dit le vieillard.

-- Nous allons manger tout cela ? demande l'homme, incrédule.

-- Tu vas manger tout cela, réplique le vieillard, sinon je te mange !

En disant cela, l'ogre fait surgir ses sept têtes !

L'homme incrédule lui répond :

-- Puisque c'est ainsi, je ne toucherai à rien. Tu peux me manger !

-- Par où vais-je commencer, mnin nebdak ya hatou ben hatou ?

-- Commence par l'oreille qui n'a pas écouté ma femme". Bdani mel wdhen elli ma semfetch lemaratou !"

-- Par où vais-je commencer, ya hatou ben hatou ?

-- Commence par les pieds qui n'ont pas suivi ma femme.

Bdani melkerfine elli ma teb£uch mratou"

Les questions et les réponses riment.

Et ainsi de suite jusqu'à la fin.

## La fuite.

Pendant ce temps, la femme refait en sens inverse le chemin parcouru. Depuis l'aube, elle ne cesse de se hâter car elle a peur d'être poursuivie par l'ogre ou par son intraitable mari. Maintenu par une écharpe, son enfant est accroché derrière son dos. Il remue de temps en temps, alors elle s'arrête pour vérifier les liens ou pour le prendre dans ses bras et reprendre la marche fatigante.

A la fin, épuisée, elle se laisse choir sous un arbre pour se reposer et reprendre des forces.

Ce n'est que deux jours plus tard qu'elle distingue enfin les contours du village, baignés de la lumière ocre du soleil couchant.

Les jours passent, puis les mois et les années. Le bébé devient un beau jeune homme, à la force inouïe. Il terrasse facilement tous les jeunes du village qui osent le défier. Un effet sans doute de son contact avec l'ogre.

Un jour, il se rend à la source, pour faire boire son cheval. Il y trouve une vieille femme occupée à remplir de l'eau dans une cruche.

"Laisse boire mon cheval, vieille femme!"

La mégère lui rétorque durement :

-- Au lieu de jouer au fier-à-bras, va plutôt venger ton père.

-- Que veux-tu dire, vieille femme ?

-- Va demander à ta mère. Elle connaît mieux que moi cette histoire.

Le jeune homme se rend immédiatement chez sa mère. Il la trouve occupée à faire cuire des galettes dans un plat en argile.

-- Maman, j'ai envie de manger du faïch (couscous à gros grain, saucé et pimenté).

-- Le temps de le préparer, mon fils!

Un plat creux en bois est bientôt déposé devant lui sur une table basse. Le faïch est encore très chaud car de la vapeur s'en échappe.

Brusquement, le jeune homme saisit la main de sa mère et l'introduit dans le récipient.

Sa mère crie de douleur.

-- Jure de me dire ce qui est arrivé à mon père.

- Je te le jure mon fils. Lâche seulement ma main.

Elle lui raconte en détail l'effroyable aventure. Elle ne sait pas ce qui est arrivé à son mari après son départ mais elle est certaine de sa mort puisqu'il n'est pas venu la voir.

### Combat de titans

Le lendemain, le jeune homme prend la route sur son cheval de race. Il galope toute la journée. Il arrive bientôt à la maison de l'ogre. Celui-ci sort pour l'accueillir et entame son discours. Mais le jeune homme en colère lui demande "Monstre, qu'as-tu fait de mon père?".

A ces paroles l'ogre gronde comme le tonnerre et ses yeux féroces lancent des éclairs. Il fait surgir ses sept têtes et se lance en avant. Le sol tremble sous ses pieds. Ses crocs acérés palpitent comme du mercure. Mais le jeune homme, pareil au lion qui rugit, évite tous ses coups et, de son sabre, lui tranche plusieurs têtes. L'ogre s'affaisse, inanimé, mort sans doute. Le jeune traîne le corps monstrueux et le jette dans une ravine.

Il s'installe dans la maison.

Les jours et les nuits passent. Le beau jeune homme se marie avec une belle jeune fille. A sa connaissance, elle n'a pas de famille.

Il l'a rencontrée, un jour, à la limite de son vaste domaine. Elle semblait venir de très loin tant elle était lasse. Elle marchait tout doucement sur le sol inégal et parfois elle trébuchait. Il l'a pris par la main et ramenée chez lui pour qu'elle reprenne des forces. Après s'être désaltérée à l'eau fraîche des fontaines, elle a pris de la nourriture préparée en hâte à son intention car il avait remarqué qu'elle regardait les miches de pain de la corbeille avec envie. Il l'a invitée ensuite à se reposer dans un grand lit de bois de chêne.

Cette femme n'a jamais voulu repartir. Il était seul et avait besoin d'une femme pour s'occuper de la maison. Il a demandé à un imam ce qu'il fallait faire puisque cette femme n'avait pas de tuteur. Cette question résolue, le jeune homme épousa la belle inconnue et célébra une grande fête pendant une semaine.

### Découverte.

Un beau matin, la jeune mariée sort seule se promener dans le domaine de son mari. Soudain, au détour d'un sentier, pas très loin de la maison, elle entend des gémissements. Elle s'arrête pour écouter.

-- Quelqu'un est blessé. Ces plaintes proviennent de derrière la futaie. Tiens, une ravine. Les gémissements semblent venir de là.

Elle cherche un chemin pour y accéder.

-- Ici, il y a une piste. La pente n'est pas trop raide.

Elle parvient à descendre.

-- Tiens, un homme. Il est blessé. Il gît dans un fourré.

Elle s'approche. Elle se penche sur le blessé.

-- Qui es-tu? Homme ou Djinn?

-- Ni l'un ni l'autre, répond le monstre. Ton apparence ne me trompe guère, belle jeune fille. Tout comme toi, j'appartiens à la race des ogres.

-- Tu m'as démasquée cousin, mais qui t'a mis dans cet état ?

-- C'est un homme. Très fort. Plus fort qu'un ogre. Il m'a battu pour me prendre ma maison et mes biens.

- Tu parles certainement de mon mari.

-- Ainsi, tu as épousé cet homme. J'espère que tu ne refuseras pas d'aider ceux de ta race. Nous sommes si peu nombreux.

-- Il te faut des soins".

-- Seules les pommes de *garome* et les feuilles de *tarome* me guériront.

-- Je les trouverai. En attendant, tu auras de l'eau et de quoi manger, cousin.

De retour à la maison, la jeune mariée feint d'être malade. Lorsque son homme revient, il la trouve au lit, la tête entourée d'un bandeau et les yeux larmoyants.

-- Je suis très malade. Il me faut des plantes médicinales pour guérir.

-- Quelles plantes ? s'informe son mari.

-- Des pommes de *garome* et des feuilles de *tarome*.

-- Je n'en ai jamais entendu parler.

-- Tu les trouveras dans une forêt d'arbres géants. Va vers l'Orient.

-- Je pars tout de suite. Le temps de seller mon cheval.

## La chaumière

Le jeune homme galope à bride abattue. Il file comme le vent par monts et par vaux. Il arrive le soir devant une chaumière vétuste. Une femme âgée est assise sur un tapis usé devant une porte branlante.

-- De l'eau pour moi et pour mon cheval, un coin pour dormir si possible.

-- Entre, dit la vieille. J'ai de l'eau et du petit lait. De l'orge pour ton cheval. J'ai aussi un lit pour toi. Celui de mon défunt mari. Que veux tu boire, mon fils?

-- Du petit-lait puisqu'il y en a.

La vieille femme revient avec une écuelle. A l'intérieur, un liquide noir.

-- Bois, mon fils !

-- Mais ma mère, ton petit-lait est noir !

-- Oui, mon fils, les bergers m'empêchent de faire paître mes chèvres dans les prés. Alors, je leur donne du charbon à manger.

-- Je m'occuperai de cela demain matin, ma mère ! Le temps de me reposer.

Plus tard, le jeune homme explique à la vieille femme la raison de son voyage. Il lui demande où il pourrait trouver des pommes de *garome* et des feuilles de *tarome*.

-- Mais mon fils, dit-elle, ce ne sont pas des plantes pour les humains. Cette médecine est celle des ogres !

-- Ma femme me les a demandées. Je dois les lui ramener.

-- Dans ce cas, mon fils, repasse par ici à ton retour. Tu trouvera ces plantes dans un pays montagneux, boisé et inhabité qui se trouve plus loin dans la direction du soleil levant.

### **Le lion et les Hyènes.**

Le lendemain, le jeune homme fait sortir les chèvres. Il les conduit dans un pré vert où paissent de nombreux troupeaux. Les bergers accourent pour chasser les chèvres. Le jeune homme les attend de pied ferme. Un par un, il leur fait mordre la poussière. Ils détalent enfin comme des hyènes surprises par un lion furieux.

Depuis lors, plus aucun berger n'ose s'interposer entre les chèvres de la vieille femme et les prés verdoyants.

Le jeune homme repart sur son cheval fougueux. Il traverse des rivières et franchit des vallons. Deux fois, le soleil parcourt la voûte céleste. Il arrive enfin dans le pays désert : de hautes montagnes et des cimes blanches, des arbres très grands dans des forêts immenses.

Il trouve bientôt ce qu'il cherche : les pommes de *garome* et les feuilles de *tarome*. Les pommes aussi grandes que des citrouilles sont suspendues aux branches d'un arbre si haut qu'il donne le vertige. Les feuilles sont plus larges que la selle de son cheval. Il en prend autant qu'il peut puis il retourne à la mesure de la vieille femme.

Celle-ci lui enlève une partie de sa cueillette. Elle la met de côté car elle se doute de quelque chose.

### La corde de soie.

Le lendemain le jeune homme retourne chez-lui. Sa femme est toujours au lit. Ses joues sont enflées et son corps est plus maigre. Il lui remet les pommes et les feuilles.

Elle ne tarde pas à guérir. Elle reprend sa fraîcheur et sa beauté. De temps en temps, en l'absence de son mari qui parcourt chaque jour son vaste domaine, elle sort se promener du côté de la ravine.

Quelques mois après ces événements, la femme imagine un nouveau jeu. Lier les bras de son mari pour voir s'il est capable de se détacher. Une corde de chanvre, une corde de lin, une corde de tissu, des liens de métal. Rien ne lui résiste. Rien ne peut l'entraver.

A la fin, elle lui demande, ulcérée :

-- Mais qu'est ce qui pourrait te ligoter sans que tu puisses te libérer ?

-- Il n'y a qu'une seule chose que je serai incapable de rompre. Une corde en soie qui aurait passé toute une nuit dans de l'huile.

-- Il faudra que je voie cela de mes propres yeux pour le croire.

Le temps de trouver la fameuse corde en soie et de la tremper dans de l'huile durant toute une nuit, elle revient à la charge, triomphante.

-- Voyons, si tu dis vrai.

Le jeune homme se laisse lier les mains. Pour lui ce n'est qu'un jeu. Elle lui serre bien fort la corde autour des poignets. Puis elle lui dit :

-- Vas-y, libère-toi !

Il essaie. En vain.

### **Le cheval blanc.**

Sa femme prononce alors une phrase énigmatique :

--Rat des champs, sors du trou!  
Ya lfar, khrodj mel ghar !

Et l'ogre apparaît. Il a un sabre à la main.

Le jeune homme tente en vain de se libérer en y mettant toute sa force. Impossible de briser ces maudits liens. Il réalise qu'il est perdu. L'ogre n'est pas mort et sa femme l'a trahi. Il la regarde, incrédule.

-- Mais pourquoi ?

-- J'ai soigné l'ogre et je l'ai aidé car il est de ma race.

-- Alors je vous demande ceci. Frappez-moi où vous voulez, sauf à la tête. Puis mettez-moi sur mon cheval et dites-lui : Va, cheval fougueux là où, hier, tu as mangé de l'orge.

Ruh ya l£awd elgareh  
Win Klit ch£ir lbareh !

Sur ce, l'ogre se jette sur lui et le lacère partout avec son sabre mais lui épargne la tête. Puis il le met sur son cheval, récite la formule convenue et donne un coup de fouet à la croupe du beau coursier.

Sauvagement, le cheval hennit et s'ébroue. Il s'élance comme la foudre en direction du soleil. Il passe comme le vent sur les sentiers poudreux. Il franchit des ruisseaux et parcourt des vallons. Ceux qui le voient passer le prennent pour une trombe qui traverse l'étendue. Il arrive enfin devant la vieille chaumière. Son poitrail ruisselle. On dirait une fontaine. Il hennit et frappe, de son sabot, le sol dur qui résonne.

La vieille femme sort de son gîte. Elle voit l'affreux spectacle. Elle puise dans ses bras frêles la force qui l'anime.

Un tapis pour descendre le corps sanguinolent puis le traîner doucement vers une couche rembourrée.

Il respire à peine. Il est inconscient. Il faut vite le soigner sinon il va mourir. La médecine des ogres ! La pomme et la feuille. Garome et Tarome, elles seules peuvent le sauver.

La vieille femme est patiente. Ce jeune homme est le fils que son ventre lui a refusé.

Il guérit doucement. Il ouvre les yeux d'abord. Il reconnaît la vieille femme. Il sourit. Il est en de bonnes mains. Mais de longs mois encore pour pouvoir se lever.

Il se lève. Il est encore très faible mais la médecine des ogres le rend chaque jour plus fort.

Maintenant, il va mieux. Il tente, chaque matin, de soulever la pierre qui mesure sa force.

Il tient la pierre dans ses mains. Elle pèse deux cents kilos. Il est prêt pour la danse.

### La fin de l'ogre

Il part sur son cheval. Il traverse des cours d'eau et franchit des vallons. Il arrive enfin au voisinage du domaine de l'ogre. Il trouve des bergers dans les verts pâturages.

-- Poussez donc vos troupeaux dans les blés de l'ogre. Quand il sortira, son compte sera réglé.

L'ogre, voyant les troupeaux pénétrer dans ses champs, se rue sur les pâtres. Le jeune homme l'attend au milieu des bergers. Il se découvre soudain et l'ogre le reconnaît. Il comprend aussitôt que son heure a sonné.

Le jeune homme retourne dans sa maison. Sa femme a filé pendant la mise à mort. Il renonce à la poursuivre malgré ce qu'elle est, malgré ce qu'elle a fait.

Il va chercher la vieille femme, celle de la chaumière, sa mère des circonstances puis il se rend chez sa vraie mère dans son village natal pour lui annoncer la bonne nouvelle".

Mais pourquoi cette histoire, pourrait-on se demander ?

Ce conte merveilleux aurait pu disparaître. Maintenant, il est là, à l'abri de l'oubli. Chaque fois que la femme le lira à l'enfant, ma mère, Lalia, sera là, présente dans son conte.

Fin

## Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

### Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



### Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

Donner votre avis



Les auteurs comptent sur vous